

NEUCHÂTEL Journée d'échanges et de rencontres avec les Neuchâtelois.

Approches croisées sur l'asile

SANTI TEROL

Autour des six longues tables installées sur la placette ouvrant la rue Fleury, à Neuchâtel, quelques requérants d'asile jouent sur des instruments traditionnels. Un gros tas de bois est promis aux braises ardentes sous les imposantes marmites où cuisent les légumes recueillis par Alternative étudiante durable. L'AED est l'une des quatre associations qui, jeudi, organisait une première Journée d'échanges et de rencontres entre requérants d'asile et Neuchâtelois. Membre de cette association et cheville ouvrière de Migr'action, Aline Catzeflis précise que la nécessité de réaliser cette rencontre est née de l'ouverture, l'été dernier, de l'abri PC de La Tène, fermé depuis vendredi dernier. «Ce type de centre constitue les pires conditions d'accueil pour les requérants», s'insurge l'étudiante en migration et géographie humaine à l'Université de Neuchâtel.

Offres de partage

Dehors, le froid n'invite pas les passants à tailler une bavette avec la communauté disparate des réfugiés. D'aucuns fuient même les regards pour être sûrs de ne pas être concernés par la misère humaine qu'ils traînent. A l'intérieur de la galerie YD, mise à disposition des organisa-



Des activités de détente étaient proposées aux requérants lors de la première journée d'échanges et de rencontre. LUCAS VUITEL

teurs, l'ambiance est plus chaleureuse. Coin pour les enfants, jeux de société, piano spontanément approprié par l'un ou l'autre des requérants faisant preuve de culture musicale... les échanges se multiplient. Au mur, un énorme tableau accueille offres

et demandes émises au cours de la journée. L'un exprime ses besoins pour des cours de langue, un autre recherche un appartement, un troisième du boulot.

Sur l'autre partie du tableau, une dame propose des repas, d'autres des sorties, une invitation à des baignades dans le lac, du bricolage, etc.

Ces collectifs sont surtout remontés contre les autorités qui placent les requérants d'asile dans les abris PC. «Les conditions de logement y sont inadmissibles.

On cache sous terre ce qu'on n'a pas envie de voir», tance Aline Catzeflis. Elle illustre sa mauvaise humeur, toute contenue, par l'exemple des Gollières, à Val-de-Ruz, qui est exploité depuis novembre dernier. «Des agents de sécurité tourment jour et nuit et les repas, sans choix, sont livrés trois fois par jour», assure l'étudiante.

Echanges enrichissants

A ses yeux, il serait bien plus approprié de proposer à ces personnes des endroits mieux centrés et offrant une certaine autonomie aux demandeurs d'asile. Elle cite comme exemple la bâtisse au sommet du Chanut. «Cet ancien gymnase est pratiquement vide depuis des années. Avec un peu de bonne volonté, on pourrait y loger les requérants. Ils pourraient y préparer des repas selon leurs coutumes. Il serait intéressant de calculer les coûts entre ces deux formules.»

Au total, une soixantaine de requérants d'asile ont participé à cette journée. «Notre objectif est atteint. Cette journée répond à un besoin. Les échanges ont été enrichissants, notamment avec d'anciens requérants qui sont désormais établis ici», conclut Aline Catzeflis. ●

Procédure plus rapide, mais pas de logement

Arrivées par avion de Colombie voici six mois pour fuir une mort qui leur était promise, Piedad Ramirez et sa fille Maria Cuesta (19 ans) profitent de cette journée de rencontre pour bavarder avec d'autres requérants. Elles, sont désormais des réfugiées, en possession d'un permis B. «C'est allé très vite pour nous», remercient-elles, en parlant de la nouvelle procédure mise en place par la Confédération. «Notre dossier était bien préparé et complet, avec les preuves de menaces de mort que nous avons reçues»,

explique calmement Piedad Ramirez. Son mari, ancien membre des guérilleros M19 et sous-secrétaire à la mairie de Bogota, a décidé de rester en poste. Non par bravade, mais pour continuer à défendre les droits de l'homme en Colombie. «Cela fait plus de vingt ans que nous militons pour la gauche. Les menaces ne sont pas une nouveauté», poursuit la réfugiée. Mais les menaces des paramilitaires se précisaient. «Les assassinats se poursuivent en dépit des négociations en cours. Surtout des personnes dépouillées de

leurs terres. Et nous, nous les défendons.» Désormais, mère et fille sont confrontées aux usages suisses. «On n'arrive pas à trouver un appartement. Là où nous sommes, la maison peut être détruite du jour au lendemain. Et les régies nous disent clairement qu'elles ne louent pas aux réfugiés. Elles croient qu'on ne sait pas tenir un ménage.» Sa fille Maria désespère: «J'espère m'intégrer en échangeant avec des étudiants. Car comme requérants, nous sommes confinés comme dans un ghetto.» ●



«Le Chanut est pratiquement vide depuis des années. On pourrait y loger des requérants.»

ALINE CATZEFILIS RESPONSABLE DE MIGR'ACTION

CRESSIER Les intéressés ont été nombreux à prendre part aux 190es mises des vins du domaine de l'Hôpital Pourtalès.

Les chasselas mettent le vin à la bouche des enchérisseurs

Ravi, David Houllmann, hier à l'issue des 190es mises des vins de l'Hôpital Pourtalès. «Cela fait longtemps que nous travaillons pour en arriver là, mais le succès de ces enchères me fait particulièrement plaisir», s'exclame l'œnologue et gestionnaire du domaine. Il est vrai que l'arrivée du millésime 2014, proposé aux enchérisseurs dans le cadre historique de la salle Vallier, à Cressier, avait de quoi reconforter les vignerons et les amateurs de vins de Neuchâtel.

Trois mises supprimées

L'année 2013, en effet, s'était révélée catastrophique. Le violent orage de grêle du 20 juin avait dévasté le vignoble, réduisant pratiquement à néant les récoltes. Au point que les 190es mises prévues en 2014 avaient dû être annulées. C'est aussi pourquoi les enchères 2015 portent le même numéro d'ordre. C'était la troisième fois seule-

ment depuis le début des enchères, en 1824, que la manifestation avait été supprimée, après 1910 et 1981.

En l'occurrence, cette année, la presque totalité des crus a été acquise, et fait notable, à des prix soutenus. Ainsi les 32 400 litres de chasselas mis en vente ont-ils été écoulés en totalité. «L'attitude des enchérisseurs est un bon indice de l'attrait des consommateurs pour les vins de la région», ajoute David Houllmann.

«Encourageant»

L'enchère de départ fixée, soit 6fr.30 le litre, a même été largement dépassée puisque le prix moyen a atteint 6fr.45, avec un maximum de 7fr.10 pour l'un des lots proposés. «C'est un résultat encourageant qu'on n'avait plus connu depuis une quinzaine d'années», commente David Houllmann, «cela semble montrer un regain d'intérêt pour les vins blancs, puisque le prix moyen at-



Avant les enchères, la dégustation. CHRISTIAN GALLEY

teint en 2013 était de 6fr.15». La petite quantité de chardonnay mis en vente, 450 litres à un prix de départ de 12fr., s'est écoulée à 13fr.95 le litre, avec un pic à

15 francs. L'œil-de-perdrix (8200 litres, départ à 10fr.50) s'est vendu à 10fr.78 en moyenne, avec un maximum de 11fr.30. Un lot de 2000 litres n'a

pas trouvé preneur lors des mises, mais il a été acquis peu de temps après leur clôture. Quant au pinot noir (13 000 litres, avec un prix de départ de 11fr.50), il a atteint 12fr.54 en moyenne, avec une pointe à 15 francs. Un lot de 1400 litres n'a pas été vendu séance tenante, mais 1300 litres ont été écoulés juste après la manifestation.

Importante participation

Près de 190 personnes ont pris part à ces mises, les seules du genre en Suisse avec celles des crus de la ville de Lausanne. «Cette participation est un bon signe», souligne David Houllmann, «d'autant que les enchérisseurs viennent de toute la Suisse». Signe de l'évolution du marché, l'un des principaux sites suisses de vente de vins en ligne figurait parmi les enchérisseurs.

Pour l'Hôpital Pourtalès, comme pour les autres domaines neuchâtelois, la plus grande

difficulté a consisté au cours de l'année passée à gérer la pénurie. Le millésime 2013 n'a en effet produit que près de 20% de la quantité récoltée en 2014 dans les chasselas et un petit 50% dans les rouges. «Il a fallu maintenir le contact avec la clientèle, en supprimant les ventes directes et en distribuant les faibles quantités disponibles au prorata des mises précédentes», explique David Houllmann.

Les encavages du canton devraient retrouver un peu de sérénité au printemps, avec les premières mises en bouteilles, celles du chasselas et de l'œil-de-perdrix.

La Fondation de l'hôpital Pourtalès, propriétaire du domaine, consacre chaque année l'entier des bénéfices provenant de la vente de ses vins aux établissements de l'Hôpital neuchâtelois, autrement dit à l'ensemble des patients du canton. ● JACQUES GIRARD